

mis le pied dans le bureau de M. Braun. Eyschen, sous un prétexte toujours facile à trouver, ouvre la porte et entre en coup de vent. C'est le mouchardage le plus éhonté que j'aie jamais vu.»

Le 16. 7. 1912 eut lieu à l'Hôtel Angelsberg une entrevue réunissant Ludovicy, Schmitz, Jeitz et Welter. Un premier accord se fit après que Ludovicy se fut déclaré prêt à consentir à l'ajournement de sa proposition concernant la construction des chemins de fer à petite section. Ensuite on délibéra sur la ligne de conduite commune à adopter dans la question des concessions minières, étant donné que le directeur-général de l'Intérieur voulait révéler à la séance de la Chambre du lendemain qu'il venait de recevoir une nouvelle offre, beaucoup plus favorable que celle de Thyssen.

«Jeitz, écrit le docteur Welter, prétendit que plus haut montaient les prix des concessions minières, plus Emile Prum monterait dans l'opinion publique et plus la position de Braun et de nous tous serait ébranlée. J'exprimai l'opinion qu'il ne fallait pas négocier en vue de majorer le prix des concessions, mais plutôt d'obtenir des avantages moraux . . . Jeitz était d'avis que Braun devrait être au net avec Thyssen, coûte que coûte, qu'il devait sommer Thyssen de se prononcer dans un sens ou dans un autre. Si Thyssen refusait d'accepter les conditions: consommation de la minette dans le pays, habitations à bon marché, construction de maisons ouvrières, construction d'usines, alors il pourrait venir proclamer: voyez le bluff Thyssen! Et alors seulement il pourrait négocier avec d'autres amateurs . . . Est-ce que Braun est donc aveugle à ce point de ne pas comprendre . . . qu'il est dupe de toutes les manoeuvres malhonnêtes de ses adversaires?»

Welter, qui s'était offert d'aller voir de Waha et Braun pour leur expliquer le point de vue des exposants du Bloc, put convaincre le premier des deux directeurs généraux, mais non pas Braun, qui répétait «que plus il pouvait obtenir, plus il était convaincu d'avoir bien sauvé les intérêts du pays.»

Au cours d'un dernier échange de vues entre Braun, de Waha et Welter, on fixa la marche à suivre pour la séance de la Chambre du lendemain, qui se déroula d'après le programme établi: on régla, comme convenu, la question des chemins de fer à petite section; le directeur-général de l'Intérieur donna de vagues explications sur les concessions minières, et Welter ne se gêna pas de louer l'offre Thyssen, qui avait acquis son assentiment. Braun prit encore une fois la parole pour annoncer, entre autres, qu'il avait reçu une offre plus avantageuse que celle de Thyssen, «mais qu'il y avait un grand nombre de questions économiques et morales qui avaient leur importance et sur lesquelles il voulait négocier avec les maîtres de forges, que c'était un des motifs pourquoi les négociations duraient si longtemps. Sur ce la question fut ajournée.»

A la suite de la remarque que lui fit le Ministre d'Etat en aparté: «Avec leurs bêtes chemins de fer ils ruineront le pays!»- Welter eut l'impression que les lignes ne seraient pas construites de si tôt et il écrivit dans son Journal: